2° Pour les frais de la guerre, les royaumes étrangers payeront à la Chine l'indemnité de 400 millions d'onces d'argent.

3° Les navires de guerre étrangers qui sont entrés dans les ports chinois n'en pourront plus sortir.

4° Les concessions pour les étrangers déjà existantes en Chine payeront une somme double par rapport à leur étendue.

5° Kang Yu Wei, le chef des réformateurs, retournera en Chine pour y recevoir les peines encourues.

6° Toutes les églises catholiques et protestantes seront confisquées pour devenir la propriété de l'Etat.

7° Le Japon rendra l'île de Formose à la Chine.

8° L'Allemagne rendra Kiao-Tchéou à la Chine.

9° La Russie rendra Ta-Lien-Ouan à la Chine.

10° Les missionnaires étrangers retourneront dans leurs royaumes respectifs et il ne leur sera plus permis d'aller dans l'intérieur de la Chine.

11° L'Annam et la Corée seront de nouveau placés sous la dépendance de la Chine.

12° Les douanes maritimes seront rendues aux Chinois qui en prendront l'administration.

13° Les relations des royaumes étrangers avec la cour chinoise seront fixées d'après les règlements édictés par l'empereur Kien Long. Les ambassadeurs étrangers ne pourront pas entrer à Pékin.

14° Les royaumes étrangers payeront aux Boxeurs une indemnité de guerre de 400 millions d'onces d'argent.

15° D'après les statuts de Kien Long, le Japon payera à la Chine le tribut des royaumes feudataires.

16° Dans les rapports officiels des Japonais avec les Chinois, les premiers accompliront à l'égard des derniers les grands rites de la politesse chinoise.

17° Il ne sera permis ni aux Européens ni aux Japonais de voyager à l'intérieur de la Chine.

18° Le chemin de fer russe sera détruit.

19° L'Angleterre rendra à la Chine Si-Ngan et Kieou-Long.

20° Les marchandises étrangères, à leur entrée en Chine, payeront des droits deux fois plus grands que ceux payés jusqu'à présent.

21° Quand les navires marchands arriveront dans un port, ils en donneront avis aux autorités chinoises. Cette formalité remplie, ils pourront entrer dans le port.

22° L'exportation du riz sera défendue.

23° Les marchandises exportées, avant de quitter le port, payeront le double des droits actuels.

(Traduit par l'*Echo de Chine*.)

En attendant le payement de ces lourdes indemnités, le vainqueur veut bien donner asile au vaincu dans sa capitale et le vaincu s'arrange pour y passer l'hiver le plus commodément possible. Ayant constaté que les cercueils chinois, très larges, très hauts, seraient d'excellente précaution contre le froid, quelques-uns de nos soldats aux bronches délicates, ont jugé qu'il était préférable de les habiter eux-mêmes, momentanément. Ils ont percé des trous dans la carapace de chêne, ils ont rabattu le couvercle et ces sacrilèges se sont endormis sans cauchemars. Le jour les cercueils dressés contre un mur servent de guérites aux sentinelles. Et rien n'est plus pratique. Du reste, toutes nos installations militaires sont des chefs-d'œuvre de « débrouillage ». Le marsouin connaît tous les métiers et d'autres encore. Quand il est arrivé à Pékin, on lui a indiqué pour logement des hangars, des débris d'ajoupas qui n'avaient d'intact que deux poutres sur quatre; au bout de quarante-huit heures, il a su les transformer en choses habitables. Avec de vieilles planches il fait des lits de camp, avec des fonds de coffres il fait une porte, avec des tôles défoncées, il fait des tuyaux de poêle...

Et quel luxe dans les maisons de ses officiers! Des tapis empruntés à la pagode voisine, des chaises de bonzes, des porcelaines dépareillées surtout de se retrouver ensemble. Mais le bon marsouin n'y prend pas garde. Nous l'avons vu servir un ragoût de mouton dans un plat datant de la dynastie des Ming. Ce jour-là les archéologues crurent en mourir de saisissement. Ils recueillirent le précieux Ming avec d'infinis respects, l'étiquetèrent, le cataloguèrent, le photographièrent et rédigèrent, chacun de son côté, une notice sur ses *origines*. Et le bon marsouin cuisina son ragoût de mouton dans un autre plat de souche plus modeste, sans jamais se douter qu'il avait eu dans les mains une petite fortune.

Vous ai-je dit que la semaine dernière, nous avions assisté à la réouverture du premier théâtre chinois et que j'en suis sourd à force d'avoir entendu exploser les gongs et pleurer les musettes? Et vous ai-je dit qu'on s'ennuyait fort à Pékin, malgré la nouvelle année théâtrale et que cet hiver, les ruines, les deuils nombreux arrêtant le mouvement mondain, les grands dîners, se faisant rares, on n'aura plus guère l'occasion de disputer sur les préséances — et qu'alors, comme il faut bien passer son temps, on se disputera et on s'épluchera sur le siège. C'est déjà fait. A moins que le siège ne recommence, auquel cas l'union s'affermira de nouveau. Voilà ce que nous annoncent quelques missionnaires et sir Robert Hart qui vient d'écrire une brochure désolée sur le prochain massacre des Européens.

Mais rassurez-vous. Ce sont là des « imaginations », comme disait Bompard à Tartarin. La vérité est moins dramatique. Elle ne l'est même plus du tout. Les troupes se bornent à leur rôle de police; des conseils de guerre fonctionnent de loin en loin; on y juge, on y fusille quelques restants de Boxeurs. Entre temps les généraux se réunissent afin de discuter sur les mesures qu'il conviendrait de prendre plus tard pour assurer la garde des légations. Et tous s'accordent à reconnaître que quatre ou cinq cents hommes de chaque puissance y suffiront amplement. Mettez-en à Tien-Tsin la moitié, avec quelques caporaux et leurs escoudes échelonnés sur le chemin de fer, quelques canons — et vous aurez de quoi repousser toutes les armées de Tung Fuh Siang et de ses successeurs.

Vous savez qu'il ne reste plus guère dans le Pé-Tchi-Li que deux forces militaires importantes : la France (15,000 hommes) et l'Allemagne (18 à 20,000). La Russie s'est décidée, au dernier moment, à laisser six bataillons; l'Amérique ne compte que 1,800 hommes; les Anglais 2,000 environ de leur cadre indien; les Japonais 4,000, les Italiens un chiffre insignifiant.

Et vous savez, depuis longtemps, ce qu'ont fait ces troupes. La marche sur Pao-Ting fou, sans combat, sauf à Siet-Chouen, où nous avons eu un zouave blessé mortellement; la marche sur les Tombeaux, où ont eu lieu ces fameuses exécutions que j'ai pu vous raconter dans une de mes dernières lettres. De leur côté, les Allemands vont à Kalgan, s'éparpillent un peu au Nord, se laissent tuer 4 ou 5 soldats en diverses escarmouches. Et c'est la fin.

Maintenant on ne s'occupe que de recoudre et de boucher les trous.

La ligne de Tien-Tsin s'ouvrira dans un mois et celle de Chan-Haï-Kouan vers la fin de janvier. Le génie français répare le tronçon de Pao-Ting. Déjà les trains circulent jusqu'à Ting-Tchéou; déjà les ingénieurs parlent d'un terminus construit à Pékin, près du Temple du Ciel, dans la longue rue chinoise, à deux pas du palais impérial.

Que de grâces nos métallurgistes, nos architectes et nos financiers n'auront-ils pas à rendre au prince Tchouan, qui a permis l'essor de pareilles entreprises. Encore une insurrection de ses Boxeurs et le terminus, cette fois, se construira dans le palais impérial lui-même et l'empereur n'aura plus qu'une ressource, celle d'en être le chef de gare.

Tien-Tsin, 30 novembre.

Enfin, j'ai quitté Pékin. Il était temps. Le fleuve déjà gelé, une équipe de coolies rompt la glace sur mon passage; mais ma jonque, dans ces petits icebergs, se crève. Vite il faut rejoindre la rive, décharger les malles, les faire transporter à dos d'hommes jusqu'au prochain poste, remonter à bord d'une autre jonque plus solide qui pourra me conduire, celle-là, jusqu'à Tien-Tsin.

Un Tien-Tsin, lui aussi, relevé de ses ruines, un Tien-Tsin remis à neuf, ses maisons recalées, ses boutiques ouvertes, le va-et-vient incessant des marchandises sur les grands quais. Et cependant, malgré ces apparences de prospérité, un Tien-Tsin encore pessimiste. Plus de vingt gentlemen m'annoncent que les troupes ne sont pas assez nombreuses, puisque les Boxeurs ont tenté de détruire un pont sur le Pei-Ho et qu'un poste allemand a failli être massacré...

N'en croyez rien. Ce sont toujours des « imaginations ». Ici comme au Nord et au Nord comme au Sud, les Chinois ne demandent que la paix. Et cela durera dix ans, vingt ans, après quoi ils pourront recommencer, pour être battus de nouveau et payer de nouveau un ou deux milliards d'indemnités.

Dans un livre célèbre, le vice-roi Chang Chih Tong dit à ses compatriotes « qu'ils devraient rougir de voir l'empire inférieur au Japon, à la Turquie, au Siam, à Cuba même ».

Ce haut mandarin a raison. Mais il y a si longtemps que ses compatriotes ne savent plus rougir!...

GASTON DONNET.

LA MORT DE LA REINE D'ANGLETERRE

Préparatifs des funérailles

Le duc de Norfolk a exprimé hier soir aux représentants de la presse son regret de ne pouvoir encore leur communiquer le programme officiel des funérailles, qu'il n'a pu soumettre à la sanction du roi.

Ce n'est que ce soir qu'il sera possible d'avoir des détails définitifs.

Mais les autorités navales de Portsmouth ont publié le programme suivant pour le transport de la dépouille mortelle de la reine de Cowes à Portsmouth.

Les torpilleurs de la division navale de Portsmouth ouvriront le cortège, rangés en deux lignes parallèles, formée chacune de quatre torpilleurs. Viendront ensuite : le yacht royal *Alberta*, le yacht royal *Victoria-and-Albert*, le yacht royal *Osborne*, le yacht *Hohenzollern*, le yacht de la marine royale *Enchantress*, le yacht *Trinity*.

A leur arrivée dans le port de Portsmouth, les torpilleurs poursuivront leur route directement jusqu'au basssin de Fountain-Lake. Les yachts royaux resteront dans le port toute la nuit.

Tous les navires tireront des coups de canon de minute en minute dans le Solent et à Cowes. Ils commenceront au moment où l'*Alberta* quittera la jetée de Trinity. Chaque canon devra cesser de tirer aussitôt après le passage de la queue du cortège.

A Londres, hier matin, de bonne heure, les chevaux et les hommes qui feront le service le jour des funérailles ont parcouru les rues que suivra le cortège samedi prochain, afin de s'habituer aux diverses manœuvres.

Le major général, sir Henry Ewart, et le capitaine Nicholas dirigeaient cette répétition.

Huit chevaux crème étaient attelés à un break chargé de façon équivalente au poids de l'affût et du cercueil qu'ils traîneront samedi. Suivaient quatre voitures à quatre chevaux et dix-sept à deux chevaux et des hommes montés représentant les princes étrangers et les autres personnages qui suivront à cheval.

Le roi fait donner l'avis de décorer les maisons avec de la pourpre et non point en noir. L'étoffe pourpre a déjà augmenté de prix dans de notables proportions. Les toutes se louent très cher. A la gare de Paddington, où les restes de la reine seront débarqués pour être transportés à Windsor, on a enlevé tous les tableaux-annonces qui couvraient les murs et ceux-ci ont été peints en rouge de Venise.

L'amirauté annonce qu'un train spécial sera mis à la disposition des membres des deux Chambres pour se rendre à Southampton.

On dit que le duc de Cornouailles et d'York souffre d'une rougeole bénigne. Le roi d'Angleterre, accompagné du duc de Cambridge, est depuis hier, après midi, à Londres. Il s'est rendu à Marlborough house. Le roi était à peine entré que lord Salisbury et M. Chamberlain se rendaient auprès de lui.

Le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne

En remettant la Jarretière au prince impérial, le roi Edouard VII a prononcé les paroles que nous avons citées hier soir dans le *Petit Temps*.

On remarquera l'extrême correction de ce discours et combien la signification en est réduite à un acte de courtoisie.

Les *Daily News* disent :

Ce serait dénaturer absolument les gracieuses paroles du roi que de les considérer comme impliquant une alliance officielle quelconque entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Ce fut là l'erreur commise par M. Chamberlain quand, la civilité de l'empereur allemand lui ayant tourné la tête, il proclama l'union des deux pays dans un langage qui exaspéra l'opinion publique en Allemagne.

Parlant ensuite de la proclamation d'Edouard VII, à Pretoria, en qualité de seigneur suprême du Transvaal, le journal, après avoir fait remarquer l'étrangeté de cette appellation qui n'est employée pour aucun des territoires britanniques, suppose qu'elle a été choisie pour ménager au gouvernement une échappatoire et que celui-ci ne veut pas aller au delà de cette assertion que l'Angleterre est la puissance prédominante dans l'Afrique du Sud.

En terminant, les *Daily News disent que* l'empereur d'Allemagne serait parfaitement qualifié comme médiateur entre les deux républiques et la Grande-Bretagne.

Du *Standard* :

Le langage du roi peut se passer de commentaires. Personne ne sera tenté d'argumenter sur la signification politique du voyage de l'empereur.

Comme institution, la monarchie, même si elle n'avait pas d'autre mérite, se recommanderait comme moyen de maintenir les relations bienveillantes entre les nations.

Le *Times* dit :

Le roi a exprimé exactement les sentiments inspirés à son peuple pour le tribut personnel payé par l'empereur d'Allemagne à sa grand'mère vénérée.

A Berlin, le *Moniteur de l'armée* annonce que l'empereur a nommé à Osborne, le 23 janvier, le roi d'Angleterre chef du 1er régiment de dragons de la garde prussienne, dont le précédent chef était la feue reine Victoria.

LA MORT DE VERDI

Les funérailles

Notre correspondant de Milan nous télégraphie à neuf heures du matin :

Bien que les dernières volontés de Verdi soient absolument respectées, ses funérailles prennent, *par l'affluence énorme, le caractère d'une manifestation nationale*. La foule, venue de partout, est innombrable. Quoique sous forme privée et sans apparat, toutes les autorités et les notabilités de Milan *et quantités d'autres arrivées de toutes les parties de* l'Italie se sont jointes au cortège. Dans cette affluence immense règnent un silence et un recueillement solennels.

Hommages à Verdi

Le conseil municipal de Marseille, dans sa séance d'hier soir, a adopté la résolution suivante :

« Le conseil municipal de Marseille s'associe aux regrets que provoque la mort du compositeur Verdi et déplore la disparition de cet homme illustre, à la dépouille duquel il adresse l'expression dernière de sa respectueuse sympathie. »

Le conseil municipal veut ainsi prouver que les sentiments de l'art et du beau, qui sont au fond de chaque conscience, n'ont pas de patrie.

La *Gazette de Voss* propose d'organiser en l'honneur de Verdi, dans une des principales églises de Berlin, une cérémonie funèbre, pendant laquelle on exécuterait le *Requiem* du maître.

Un comité ayant à sa tête le prince de Furstenberg s'est constitué à Vienne pour le même objet. La recette de l'audition du *Requiem* serait versée à la souscription italienne pour le monument de Verdi.

Dans sa séance d'hier, le conseil municipal de Trieste a exprimé la part qu'il prenait à la perte de Verdi et a pris les décisions suivantes :

Le conseil fera déposer une couronne sur la bière de l'illustre compositeur.

Le théâtre municipal et la place du Théâtre recevront le nom de Verdi.

Afin de se conformer aux dernières volontés du défunt, le conseil s'abstient d'envoyer un délégué à Milan pour le représenter aux funérailles.

Le testament

Le testament de Verdi a été trouvé dans son cabinet de travail à Sant'Agata.

On dit que la fortune laissée par l'auteur d'*Aïda* s'élève à 6 millions.

Une part est faite pour les parents. De nombreux legs et souvenirs sont destinés aux amis.

La dernière pensée de Verdi

Il paraît que Verdi a réellement voulu mettre en musique la prière de la reine Marguerite.

Dans une lettre adressée à une dame de Milan, le maître exprimait son regret d'être malade; sinon il se serait mis à l'œuvre, ajoutant qu'il était difficile d'être à la hauteur de la prose. « La prière de la reine, écrivait-il, dans sa haute simplicité, paraît avoir été écrite par un des premiers pères de l'Eglise. Elle est inspirée d'un sentiment religieux si profond, la reine a trouvé des paroles tellement vraies, d'une couleur si primitive qu'il est impossible de l'égaler avec la musique recherchée et ampoulée. »

Le dimanche soir, veille de la syncope, Verdi, assis à son piano et le texte de la prière devant lui, joua quelques minutes, cherchant la phrase musicale la mieux adaptée aux touchantes paroles de la reine Marguerite. Ce commencement d'esquisse musicale est restée à la place même où le maître l'avait laissée.

Verdi à Vienne

Notre correspondant nous écrit :

L'auteur d'*I Lombardi*, le bon patriote italien, ne faisait nulle difficulté de venir dans la capitale de l'Autriche et il s'y sentait fort bien.

Dès 1843, époque à laquelle l'Autriche tenait encore la Lombardie et la Vénétie, Verdi venait diriger à l'Opéra sa première œuvre à succès, *Nabucco*.

En même temps que lui, Donizetti y dirigeait ses opéras *Linda di Chamounix* et *Maria di Rohan*.

Verdi revint à Vienne pour la dernière fois en 1875. Il y remporta un triomphe extraordinaire en dirigeant en personne son *Requiem* en l'honneur de Manzoni, avec le magnifique ensemble de la Scala de Milan, et quelques jours après *Aïda*.

Pendant ce séjour, il suivit assidûment les représentations des œuvres allemandes, celles de Wagner surtout. On a souvent répété de lui cette phrase, qui prouve combien il était resté foncièrement italien : « Ces chanteurs allemands ont des voix superbes, plus métalliques peut-être que les Italiens, mais le chant est pour eux une gymnastique de larynx et un exercice physique de tout le corps et non pas le reflet poétique de l'âme. »

Verdi et l'Allemagne

Une autre preuve de la nature forte et persistante de Verdi, malgré la remarquable évolution de sa manière, est le passage suivant de la lettre adressée par lui, en l'année 1892, à Hans de Bülow, qui s'était excusé auprès du maître italien de tout ce qu'il avait pu dire de désagréable sur ses œuvres : « ...Puisque les artistes du Nord et du Sud ont des aspirations différentes, parfait! Qu'ils se distinguent les uns des autres. Tous devraient s'attacher à demeurer fidèlement au caractère de leur nationalité, comme Wagner l'a si bien dit. Combien vous êtes heureux de pouvoir vous dire les fils de Jean-Sébastien Bach! Mais nous? Nous aussi, qui sommes les fils de Palestrina, nous avons eu jadis une grande école qui était bien la nôtre. Elle est aujourd'hui abâtardie et menace de disparaître. Ah! si nous pouvions recommencer! »

Verdi, qui se prétendait volontiers incapable d'un jugement esthétique, formule ici, au contraire, en termes vraiment lapidaires, un axiome capital en matière d'art, et montre qu'il fut artiste de réflexion profonde autant que créateur spontané.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

Une fois de plus, De Wet a échappé aux efforts des troupes britanniques.

La brigade de Bruce Hamilton marchait sur Ventersburg; parallèlement à elle, à droite, s'avançait la colonne Mahon; à gauche, la colonne White.

Lorsqu'ils arrivèrent, il n'était resté dans Ventersburg que quelques habitants; ils s'empressèrent d'informer les généraux anglais que De Wet et Steijn étaient partis dans la direction de Winburg.

Pour compenser le désastreux effet de ce nouvel insuccès, on nous annonce de Standerton, le 29 janvier, qu'un escadron de hussards et 35 hommes de la police ont pris six Boers endormis dans une ferme.

En revanche, Smith Dorrien aurait chassé, le 25, les Boers de fortes positions au sud de la ligne de Middleburg-Belfast et traversé le fleuve. Il a eu un officier tué et 14 hommes blessés.

Ce qui n'empêche pas qu'une dépêche du Cap ne dise que, dans leur dernière attaque de la ville de Kleinfontein, les Boers ont causé pour cinq millions de francs de dommages.

On comprend dès lors que les *Daily News* déclarent que lord Roberts ne voie pas la possibilité de rappeler un seul soldat de l'Afrique du Sud d'ici un an et que le gouvernement a reconnu la nécessité de demander à la Chambre des communes un crédit supplémentaire de 70 millions de livres sterling pour la guerre.

Au Cap

D'après un télégramme d'Oudtshoorn du 28 janvier, les commandants boers Hertzog et Brand sont toujours dans le voisinage de Clanwilliam. Le commandant Denissen occupe Dedrift. Le commando de Kritzinger forme de petits détachements cachés dans les montagnes de Kamnasie. Les Anglais ont occupé Avontoor. Les Boers se sont dirigés vers Beat.

Les Boers et le chemin de fer de Delagoa

Les Boers ont attaqué un train sur la ligne de Delagoa; suivant une dépêche de Pretoria, ils se seraient enfuis, après que le mécanicien aurait tué le commandant Liebrandt.

L'escarmouche a son importance, si l'on rapproche de ce fait la déclaration que, d'après un correspondant de Bruxelles au *Standard*, le président Krüger aurait faite.

Il aurait confirmé la nouvelle de la saisie imminente du chemin de fer de Delagoa bay par les Boers du général Botha, en déclarant que cette mesure est justifiée par le fait que le chemin de fer est en réalité la propriété des Anglais.

Petites Nouvelles

Le conseil municipal de Toulouse a émis le vœu que le gouvernement de la République française donne son concours à toute proposition d'arbitrage, en vue de trancher le différend anglo-transvaalien, qui a donné naissance à une guerre déjà trop longue et dont la continuation serait un déshonneur pour l'humanité.

— De nouveaux meetings en faveur des Boers ont eu lieu à Barmen, à Bonn et à Wiesbaden, demandant à l'unanimité l'intervention européenne en faveur des Boers. Une société néerlandaise s'est formée à Berlin dans ce but, sous le patronage de la reine des Pays-Bas.

AFFAIRES COLONIALES

Afrique occidentale

Notre correspondant particulier nous télégraphie :

Le Havre, 30 janvier.

Le capitaine Lenfant, chef de mission, le lieutenant de Peyronnet, deux maréchaux des logis, un brigadier de l'artillerie coloniale et le lieutenant de cavalerie Antholne se sont embarqués à bord du steamer *Conseil*, affrété par le ministère des colonies, qui a quitté le Havre la nuit dernière à destination de la Guinée.

Cette mission, qui embarquera à Dakar des tirailleurs indigènes et des pagayeurs, a pour but d'aller occuper définitivement les deux territoires situés sur le Niger qui nous ont été concédés par le traité passé en 1898 avec l'Angleterre. Elle devra, en outre, assurer le ravitaillement de nos postes militaires établis dans le haut Dahomey. A cet effet, le service colonial du Havre a embarqué à bord du steamer *Conseil* d'importants approvisionnements destinés à l'alimentation des garnisons, ainsi qu'un *nombreux matériel et les munitions nécessaires*.

Le transport de ces approvisionnements devant être fait par eau de l'embouchure du Niger aux chutes du Boussa, et de ce dernier point au bassin supérieur du Niger, la mission a embarqué à bord du *Conseil* 4 chalands et une pirogue en acier destinés au transport du personnel et 19 chalands en bois qui serviront à transporter les provisions et le matériel. Ces chalands, d'une forme spéciale, sont à fond plat et en partie pontés; ils mesurent 10 mètres de longueur. Il a fallu toute une installation à bord du *Conseil* pour le placement de ces embarcations afin d'éviter qu'elles ne soient détériorées, par le gros temps qui sévit, en cette saison, dans l'Océan.

Le capitaine Lenfant et le lieutenant de Peyronnet ont déjà servi au Soudan où ils ont organisé le service de navigation du Niger entre Saï et Koulikoro.

Algérie

Notre correspondant nous télégraphie :

Antibes, 30 janvier.

Les médecins ont constaté définitivement que Mme Jonnart, la femme du gouverneur général de l'Algérie, était atteinte de la fièvre typhoïde.

L'état de Mme Jonnart, bien que s'étant légèrement amélioré, est toujours grave.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Affaires de Chine

On télégraphie de Pékin, le 27 janvier, que le prince Tchoun et ses frères ont été reçus le 26 janvier au palais impérial par le comte de Waldersee.

Plusieurs journaux publient la dépêche suivante de Shanghaï, 28 janvier :

Une réunion de tout le corps diplomatique aura lieu le 1er février. La liste des personnes qui devront être punies sera complétée dans cette réunion, et il est certain, à moins que l'attitude des Etats-Unis ne change, que les ministres n'insisteront pas pour que la peine de mort soit infligée au prince Tuan, à Tung Fuh Siang et au duc Lan.

On annonce de Si-Ngan fou que de nombreux fonctionnaires des provinces méridionales viennent rendre visite à l'impératrice, auprès de laquelle ils cherchent à discréditer Li Hung Chang et le prince Ching.

Le général Lasserre, qui commandait l'artillerie du corps expéditionnaire de Chine, est arrivé à Marseille, par la *Ville-de-la-Ciotat*. Au cours d'une interview, le général Lasserre a fait la déclaration suivante :

Le rôle de l'artillerie française a été très important dans le Pé-Tchi-Li, car le voisinage de l'Indo-Chine a permis d'expédier dès le début, 4 batteries de 80 millimètres de montagne et 1 de 80 de campagne.

Les canons nouveaux de 75 dont tous nos corps d'armée sont munis n'ont pu être expérimentés sur les champs de bataille en Chine, car les batteries ont été expédiées de France et sont arrivées après la série de combats de Tien-Tsin et de Pékin, mais le tir des nouveaux obus à la mélinite est d'une efficacité redoutable dans toute la zone de tir.

Alsace-Lorraine

Les députés alsaciens-lorrains se proposent de faire, au Reichstag, une interpellation au sujet du refus du gouvernement de confirmer la nomination de M. Helmer, élu maire de Mulhouse par le conseil municipal.

⁂ On nous écrit de Morhange (Lorraine) qu'on vient de trouver mort dans son salon le capitaine Adams, du 17e régiment d'infanterie. Il avait la tête fracassée par un coup de revolver.

Cette mort, que l'on avait d'abord cru être le résultat d'un crime, est le dénouement d'un duel sans témoins, qui eut lieu dans le salon même, entre la victime et son premier lieutenant.

Ce dernier vient d'être arrêté. Motifs du duel : affaires d'ordre intime.

Allemagne

Le journal socialiste de Munich explique comme il suit la récente disgrâce du prince Alphonse de Bavière :

« Aux obsèques du grand-duc de Saxe-Weimar, le prince Alphonse aurait refusé de prendre place derrière le général prussien représentant l'empereur. Là-dessus, l'empereur adressa un fulminant télégramme à Munich, rappelant le discours du prince Louis de Bavière à Moscou, pendant les fêtes du couronnement, et demandant si les princes bavarois soulevaient systématiquement de pareils incidents. »

Cette version avait été mise en circulation dès que fut connue la décision du prince régent « acceptant la demande du prince Alphonse d'être relevé de son commandement ». Toutefois, elle avait été officieusement démentie.

⁂ Le quarante-deuxième anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume II a été célébré à Munich par un banquet des officiers en retraite auquel a assisté le prince Louis de Bavière. Le discours du prince-héritier présomptif était attendu avec curiosité. Après avoir porté la santé du prince-régent, son père, il a fait allusion aux circonstances particulières dans lesquelles Guillaume II voit revenir cette année son jour de naissance, en Angleterre. Puis il a parlé du dessein constant de l'empereur, qui est d'assurer à l'empire allemand les bienfaits de la paix. L'expédition de Chine n'est pas une guerre; elle a été entreprise pour obtenir satisfaction des attentats et des offenses dont le monde civilisé et notamment l'Allemagne ont eu à souffrir. Sur ce chapitre, le prince a exprimé l'espoir que la Chine finirait par embrasser le christianisme. « Le christianisme, a-t-il ajouté, fait les peuples victorieux; les peuples non chrétiens rétrogradent. »

Le prince a terminé en constatant que le nombre de volontaires qui ont répondu de toutes les parties de l'Allemagne à l'appel de Guillaume II est une preuve nouvelle de la fidélité avec laquelle tous les princes et tous les peuples allemands sont attachés à l'empereur et à l'empire.

⁂ Il s'est passé une histoire de brigands dans un train allemand. L'employé des postes du train allant de Dirschau à Danzig a été attaqué par deux individus qui s'étaient introduits dans son wagon et qui l'ont blessé à coups de revolver et l'ont bâillonné. Les malfaiteurs n'ont pas trouvé d'argent, bien qu'ils aient fouillé le wagon. Ils sont descendus du train au premier arrêt et se sont enfuis.

⁂ La tempête qui a régné il y a deux jours sur une grande partie de l'Europe a causé en Allemagne des dévastations notables.

Les journaux annoncent entre autres qu'à Borkum, le vaisseau-phare a été arraché par la tempête de son ancrage et qu'il a disparu.

A Dresde, la tempête a enlevé une partie de la toiture de l'Opéra, de sorte que les représentations resteront interrompues pendant plusieurs jours.

Belgique

On nous écrit de Bruxelles :

A la Chambre, le mardi consacré aux interpellations, on a examiné celle de M. Renkin sur la mise à la retraite et le déplacement du général de Tilly, commandant l'Ecole militaire, et sur ses différends avec le ministre de la guerre et le colonel Leman, directeur des études.

Le général Cousebant d'Alkemade, ministre de la guerre, a eu fort à faire pour tenir tête à tous ses adversaires. M. Renkin en effet a été fortement appuyé par MM. Verhaegen, Helleputte, Bertrand et Paul Janson.

En deux mots, le général de Tilly, un savant de premier ordre, grand-officier de l'ordre de Léopold, à qui l'on doit le relèvement de l'école militaire, tant pour la discipline que pour le niveau des études, s'est trouvé en conflit avec les bureaux du ministère, où l'on penchait vers un régime plus doux pour faciliter l'accès de l'école à des jeunes gens moins instruits. Le commandant de l'école avait refusé de faire ainsi le jeu des médiocrités intellectuelles.

Mal lui en prit. On le nomma président d'un comité d'études de la position d'Anvers, au lieu de lui donner l'inspection générale de l'artillerie, qui était vacante et qui lui revenait. On lui refusa de le laisser rentrer à la section de réserve, et quand il protesta on le mit à la retraite. A son tour, l'interpellateur proteste contre ce coup d'arbitraire et d'autorité. M. Verhaegen, qui l'assiste, démontre qu'on a frappé le général de Tilly parce qu'on enseignait à l'école militaire trop de mathématiques pures au gré des officiers d'état-major. Il estime qu'on ne saurait trop renforcer les études scientifiques.

Le ministre affiche la même opinion. Il rejette sur M. de Tilly la responsabilité de ce qui lui est arrivé, prenant plusieurs fois une attitude incorrecte et donnant l'exemple de l'indiscipline. C'est pour cela qu'on l'a mis à la retraite.

La discussion s'est continuée sans se terminer. Deux ordres du jour sont déposés jusqu'ici, l'un de M. Helleputte et l'autre de M. Bertrand. Le premier porte que : « La Chambre, convaincue de la nécessité de donner aux élèves des écoles spéciales un enseignement *scientifique qui soit* au niveau de l'enseignement des universités, passe à l'ordre du jour. » Le second contient une motion de blâme.

Le ministre n'est pas loin d'accepter le premier sous le bénéfice de quelque légère modification.

La suite de l'interpellation à mardi prochain.

Hier soir, la commission militaire, tenant sa huitième séance, a fini par adopter après une longue discussion, par 22 voix et 2 abstentions, l'ordre du jour proposé par M. Beernaert, amendé par M. Delantsheere et le général Rouen dans les termes suivants :

« La neutralité de la Belgique, dans l'intérêt du » pays comme dans l'esprit des traités, doit être ar» mée. Son système militaire doit être essentielle» ment défensif. La Belgique le règle dans sa pleine » indépendance. »

Un amendement de M. Helleputte portant que les puissantes garanties de la neutralité belge n'ont jamais failli à leurs engagements et que rien ne permet de croire qu'elles agiront autrement à l'avenir, a été repoussé par 19 voix contre 2 oui et 3 abstentions.

Du train dont elle marche, la commission qui a mis huit séances pour décider un principe évident n'aura pas fini de longtemps l'examen des problèmes autrement discutables sur la réorganisation de l'armée belge.

Pays-Bas

Le *Vaderland* annonce que le comité directeur de l'Union libérale a décidé d'offrir sa démission. Une assemblée générale serait convoquée à bref délai à l'effet d'élire un nouveau comité.

Cette détermination a été prise à la suite du vote de l'Assemblée d'Amsterdam, qui a repoussé l'urgence sur la question de la revision de la Constitution.

Les principaux organes de la presse libérale constatent que la crise est arrivée à l'état aigu et qu'on assiste à la mort de l'Union libérale, qui durait depuis seize ans.

Il va évidemment se former un nouveau parti libéral-radical sous la direction de M. Kerdijk.

Ce schisme, se produisant quelques mois avan les élections, aura sans doute des conséquences graves pour l'avenir du parti libéral, qui en ces dernières années n'a réussi à se maintenir au pouvoir que grâce à l'union des modérés et des progressistes.

⁂ Une épouvantable tempête de nord-ouest s'est déchaînée dimanche, et surtout dans la nuit du dimanche au lundi sur toute la Hollande.

On signale de nombreux accidents et en certains endroits les dégâts sont considérables.

A Rotterdam, une partie de la ville a été inondée; l'eau envahissait les caves et pénétrait dans les maisons. Ailleurs, des polders sont entièrement sous l'eau, par suite de la rupture des digues qui les protégeaient. Les communications télégraphiques avec la Belgique sont interrompues.

Sur le Lek, des bateaux ont sombré et on a à déplorer sur mer la perte de plusieurs barques de pêche.

Enfin, le vapeur *Holland*, de la Compagnie hollandaise de navigation à vapeur, a fait naufrage au Hoek van Holland. Neuf hommes ont été recueillis par le bateau de sauvetage et onze ont péri.

États-Unis

Le président Mac Kinley a envoyé au Congrès le rapport annuel du secrétaire d'Etat M. Hay sur les relations commerciales des Etats-Unis avec les nations étrangères.

M. Hay y fait l'éloge du système rapide et pratique de renseignements commerciaux fournis par les consuls et dit que l'an dernier l'Angleterre et l'Allemagne ont pris des mesures pour introduire ce système dans leur administration consulaire.

Le secrétaire d'Etat termine ainsi la communication accompagnant son rapport :

La conclusion à tirer de cet aperçu des conditions économiques actuelles des nations étrangères est que les Etats-Unis se rapprochent plus rapidement encore qu'on ne s'y attendait d'une position prépondérante parmi les marchés du monde, en raison de la qualité supérieure et du bon marché de ses produits fabriqués. Les grandes transformations économiques qui en doivent résulter peuvent déplacer le centre actuel de l'activité industrielle et commerciale et de la puissance monétaire au profit de nos propres marchés.

C'est la rivalité économique et financière entre Londres et New-York officiellement proclamée.

⁂ Le *New-York Herald* annonce que le président Mac Kinley désire que le Congrès vote les lois établissant le gouvernement civil des Philippines et le nouveau régime de l'île de Cuba avant l'expiration de la législature actuelle, le 4 mars.

Le général Mac Arthur serait remplacé au commandement en chef de l'armée des Philippines par le général Wade qui a reçu l'ordre de partir pour Manille le 1er mars.

⁂ Elles vont bien les dames de l'Union chrétienne de tempérance des femmes! L'une d'elles, Mme Nation, qui s'est mise à la tête d'une croisade contre les bars et cabarets de Wichita (Kansas), a pénétré l'autre jour, armée d'une hache, dans deux de ces établissements et y a mis en pièces comptoirs, bouteilles, verres, etc. Pour un peu, les patrons et les consommateurs auraient subi le sort du matériel.

Il a fallu plusieurs policemen pour s'emparer de cette « tempérante » trop exaltée. Elle a comparu devant un magistrat qui ne l'a remise en liberté que sous caution en attendant son procès.

Cela n'a pas refroidi les ardeurs belliqueuses de Mme Nation. Elle est partie aussitôt pour Topeka, capitale du Kansas, où elle a enrôlé avant-hier cent gaillardes comme elle qui jurent leurs grands dieux que dans huit jours il ne restera pas un cabaret ouvert dans toute la ville.

Des luttes épiques se préparent. Les limonadiers sont sur les dents et menacent de lyncher les amazones de la tempérance, que les policemen surveillent et ont ordre d'arrêter au premier assaut. Les propriétaires de bars de tout l'Etat se liguent pour poursuivre collectivement devant les tribunaux ces empêcheuses de boire à la ronde.

Canada

Un groupe de savants prépare actuellement à Victoria, dans la Colombie britannique, une expédition aux glaciers du mont Fairweather, dans l'Alaska.

Il va étudier le curieux phénomène de mirage de la « ville silencieuse de l'Alaska », dont le duc des Abruzzes rapporta un croquis à la plume lors de son voyage dans ces régions il y a quatre ans.

Ce phénomène, visible en juin, s'étend sur une longueur de huit kilomètres et présente une analogie frappante avec la vue de la ville de Bristol, en Angleterre. L'expédition en prendra des photographies, notera le temps, les conditions atmosphériques, etc., et communiquera avec Bristol pour s'assurer si ces conditions concordent avec celles relevées dans cette ville et si c'est bien réellement le panorama du port anglais qui se trouve transporté, par un étrange caprice de la nature, dans les solitudes montagneuses de l'Alaska.

Silhouettes de musiciens

VERDI

J'espérais ne pas écrire si tôt son nom à cette place, où j'ai coutume de ne nommer que les morts. Il y a huit jours, je reçus de Milan ce billet, tracé par une main amie et tremblante : « Ce que vous lisez dans les journaux n'est que trop vrai : le Maître se meurt. »

Et le Maître est mort.

Il avait quelque chose de plus « maître » que les autres : j'entends ceux, même les plus illustres, qui lui survivent. Ceux-là peuvent l'emporter par le talent, savoir mieux leur métier, comme on dit, d'un vilain mot, ou